HYMNE

A L'ÊTRE SUPRÊME,

Chanté par les Enfans, le 20 Prairial l'an deuxieme de la République. une & indivisible.

O DIEU puissant, invisible á nos yeux,
Mais qu'en tes oeuvres l'on contemple !
O toi dont l'espace est le temple,
Qui dans ta main tiens la terre et les Cieux :
Vers toi dont il a reçu l'être,
Le Français éleve sa voix ;
S'il a rougi d'obéir à des rois,
Il est fier de t'avoir pour maitre,
S'il a rougi d'obéir á des rois,
Il est fier de t'avoir pour maitre.

Reçois de nous pour culte et pour Autels
Nos coeurs tous remplis de toi même !
Au sein de ta grandeur Suprême,
D'un oeuil égal tu vois tous les mortels ;
Mais nous suivrons ta loi première,
Et nous serons tes vrais Enfans,
Si nous t'offrons des Vertus pour Encens
Et des actions pour Prière.

Ou sont ils ceux qui t'osoient menacer !
Qui, sous le manteau du Civisme,
Vils professeurs de l'athéisme,
Du coeur de l'homme espéroient t'effacer,
C'est à l'instant de leur naufrage,
Qu'ils ont vu dans tous les esprits
Leurs noms voués à d'éternels mépris,
Le tien à d'éternels hommages.

Pensoient ils donc, lorsqu'il n'est plus d'erreur,
Qu'on croiroit à leur imposture ?
Qu'en revenant à la nature,
De la nature on oublieroit l'auteur ?
Tandis que chacun s'aime en frère,
C'est dieu seul qu'on rejetteroit !
Tous, en famille, on se réuniroit
Pour en méconnoître le pere !

Quand donc jamais des prodiges plus grands
Ont ils Signalé ta puissance ?
N'as tu pas délivré la france
D'un joug antique, et de ses vils tyrans ?
De leur famille avec audace
S'élevoit l'arbre détesté,
Tu l'as proscrit . . . et de la liberté
C'est l'arbre qui croît à sa place.

Lorsque vingt rois, pour nous perdre aujourd'hui
Unissent le fer et l'intrigue,
Contre leur détestable ligue,
Que de bienfaits nous prouvent ton appui !
Tu couvres nos armes de gloire
Et nos champs de riches moissons
Tu fais pour nous Combattre les saisons
Et la nature et la Victoire.

Nous ne voulons que défendre nos droits ;
Soutiens une cause si juste !
Protège ce Sénat auguste
L'appui de l'homme et la terreur des rois !
Que tous les Peuples de la terre
Reconnoissant leur longue erreur,
Au lieu d'avoir le français pour vainqueur,
S'empressent de l'avoir pour frère !

